moins de l'urèthre par son bord concave, de manière à rétrécir beaucoup le vagin en arrière : alors le coït en produit presque toujours la rupture. 3° C'est un cercle dont le bord libre, beaucoup plus mince que l'autre (fig. 20), et souvent comme frangé, laisse une ouverture tantôt ronde, tantôt un peu allongée, mais en général plus rapprochée de la paroi antérieure que de la paroi postérieure du vagin. 4° Souvent aussi c'est un disque ou un diaphragme complet, ordinairement percé d'un certain nombre de petits trous à la manière d'un arrosoir, et quelquefois sans le moindre pertuis. 5° Au lieu d'une valvule ou d'un cercle, on voit une espèce de bride, de petit cordon fixé sur l'urèthre ou sous le bord concave de l'hymen. 6° Enfin, il existe parfois un second hymen au-dessus du premier.

On trouvera des détails complets sur l'anatomie de cette membrane dans la thèse de M. Ledru, soutenue à la Faculté de médecine de Paris en 1855.

L'hymen est constitué par un repli de la muqueuse vaginale, entre les feuillets duquel on trouve des fibres de tissu cellulaire, quelques fibres musculaires, des vaisseaux et des filets nerveux.

Cette membrane est regardée comme le signe de la virginité. Une foule de causes autres que le coït peuvent la détruire. Nous venons de voir qu'elle persistait quelquefois après la fécondation.

L'hymen se rompt le plus souvent aux premières approches sexuelles, et les débris qu'il laisse constituent deux ou plusieurs tubercules connues sous le nom de *caroncules myrtiformes*.

7° *Caroncules myrtiformes*. — Ce sont de petits tubercules, au nombre de deux à cinq, que l'on rencontre chez les femmes, et qui semblent être les débris de la membrane hymen rupturée ; suivant quelques physiologistes, deux d'entre elles, plus antérieures, appartiendraient aux colonnes médianes du vagin.

Ces caroncules peuvent, à la suite de frottements trop souvent répétés, s'enflammer, dégénérer même, et devenir la source d'un écoulement purulent assez abondant. On a pu, dans certaines circonstances, les prendre pour des végétations syphilitiques, et prescrire un traitement antivénérien, qui était au moins inutile. De simples soins de propreté, quelques lotions végéto-minérales, ont ordinairement suffi pour faire disparaître cette incommodité. Dans certains cas pourtant, M. Velpeau s'est cru obligé d'en venir à l'excision.

8° La *fosse naviculaire* est un petit enfoncement qui a tout au plus un centimètre et demi d'étendue, qui est borné en avant par la *fourchette*, en arrière par le bord convexe de l'hymen. Il disparaît ordinairement après l'accouchement, ainsi que la fourchette, formée, comme nous l'avons déjà dit, par la réunion de l'extrémité inférieure des grandes lèvres.



## ARTICLE III

### DES APPAREILS SÉCRÉTEURS DES ORGANES GÉNITAUX EXTERNES

L'appareil sécréteur des organes génitaux chez la femme avait déjà suscité de nombreuses recherches, quand, dans ces derniers temps, une nouvelle impulsion donnée à cette étude fit naître les travaux de Robert, Huguier, Sappey, Martin et Léger, que nous mettons à contribution pour la rédaction de cet article.

Indépendamment des bulbes pilifères, on peut diviser les organes glanduleux qui appartiennent à la vulve en trois classes : 1° glandes sudoripares ; 2° glandes sébacées ; 3° glandes et follicules mucipares.

*Première classe*. — Les *glandes sudoripares* se rencontrent sur le pénil et sur la face externe des grandes lèvres; elles sont mélangées aux glandes sébacées et entourent la base des bulbes pileux. Elles se font remarquer par leur nombre, tout en présentant la même disposition que dans les autres parties du corps.

*Deuxième classe*. — Les *glandes sébacées* sont extrêmement nombreuses à la vulve. Celles du mont de Vénus et de la face externe des grandes lèvres se font remarquer par leur volume, qu'on peut évaluer en moyenne à un millimètre de diamètre. Elles se composent en général de quatre à six lobules, et chaque lobule comprend huit ou dix culs-de-sac. Toutes ces glandes s'ouvrent constamment dans un bulbe pileux.

La face interne des grandes lèvres présente aussi des glandes sébacées, au nombre de quarante environ par centimètre carré. Ces glandes sont plus nombreuses encore sur les deux faces des petites lèvres, surtout à la face interne, où l'on peut en compter jusqu'à cent cinquante par centimètre carré. MM. Martin et Léger font remarquer que ces glandes, très-apparentes chez la femme adulte, s'atrophient après la ménopause, et qu'il leur a été impossible de les trouver chez le fœtus.

Les mêmes glandes sébacées se retrouvent à la fourchette et au prépuce du clitoris, mais on n'en trouve aucune trace, ni sur le vestibule, ni au pourtour du méat urinaire.

Toutes ces glandes ont pour fonction de produire une matière onctueuse qui entretient la souplesse des organes génitaux qu'elle lubrifie ; elle les empêche de contracter entre eux des adhérences anormales et les préserve de l'action irritante de l'urine.

*Troisième classe*. — Les *organes mucipares* présentent deux variétés décrites par M. Huguier : dans la première, ils sont isolés ou simplement agminés, *follicules isolés* ou *agminés* ; dans la seconde, ils sont embrassés dans une seule enveloppe et aboutissent à un canal excréteur unique, *glande vulvo-vaginale*.

A. *Follicules mucipares isolés ou agminés*. — On les rencontrerait, d'après M. Huguier, sur plusieurs points du pourtour de l'ouverture vaginale ; Ils manquent souvent et sont toujours difficiles à trouver. Leur existence a été niée par quelques anatomistes (Sappey, Martin, Léger). M. Huguier en a décrit quatre groupes :

1° Les uns, au nombre de huit ou dix, siégeraient sur le vestibule, au-dessous du clitoris, où ils s'ouvriraient par des orifices séparés, très-petits, recouverts en partie par une espèce de valvule qu'on peut soulever avec un stylet (*follicules vestibulaires* de M. Huguier) (fig. 21, A). Ces follicules ne sont que des enfoncements en cul-de-sac de la muqueuse, sans aucun diverticulum. Cette simplicité de structure a même déterminé MM. Martin et Léger à leur refuser le nom de *follicules mucipares*.

2° D'autres, nommés à cause de leur situation, *follicules uréthraux*, sont, dit M. Hugier, un peu moins faciles à découvrir que les précédents, et c'est pour cela que M. Robert les a crus moins nombreux. Ils sont assez volumineux et placés à 10 ou 12 millimètres de profondeur dans le tissu cellulo-vasculaire de l'urèthre (fig. 21, C). Dirigés parallèlement à ce canal, et placés sous la muqueuse, ils viennent s'ouvrir très-près du méat urinaire, à la surface du tubercule médian qui limite inférieurement cette ouverture, de manière à former autour de lui un demi-cercle et même quelquefois un cercle complet. Ils sont plus rapprochés les uns des autres que ceux que nous venons de décrire, et plusieurs d'entre eux viennent parfois s'ouvrir dans une seule et même cavité excrétoire, de manière à offrir la disposition rameuse déjà décrite et figurée par de Graaf.

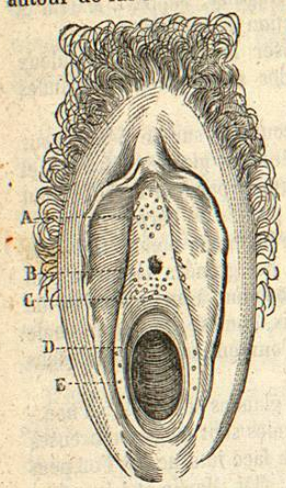

Fig. 21.

3° A quelque distance du méat urinaire et sur les côtés, il en est plusieurs petits et peu profonds, dont les orifices sont réunis au fond d'une dépression conique assez remarquable. M. Huguier, suivant lequel ils manqueraient souvent, propose de les nommer *uréthro-latéraux* (fig. 21, B).

4° On trouve encore, chez quelques femmes, de gros follicules au nombre de deux, trois ou quatre, situés sur les parties latérales de l'entrée du vagin, immédiatement au-dessous de l'hymen ou des caroncules myrtiformes supérieures (fig. 21, D) : ce sont les *follicules latéraux de l'entrée du vagin*. Leurs pertuis ne correspondent ordinairement ni par le nombre, ni par le siége, ni par la disposition, à ceux du côté opposé. Quelques-uns sont légèrement saillants, d'autres ne le sont pas du tout ; il en est de très-apparents, d'autres sont cachés sous les caroncules placées au devant d'eux.

B. *Glande vulvo-vaginale*. — C'est M. Huguier, qui, le premier, a, de nos jours, fixé l'attention sur cette glande complétement inconnue aux anatomistes modernes, bien qu'elle ait été décrite par Gaspar Bartholin. Cette glande appartient à la classe des glandes conglomérées ; elle existe à droite et à gauche, et constitue de chaque côté un corps particulier dont la situation est importante à préciser. Cette glande est située sur les limites de la vulve et du vagin, sur les parties latérales et postérieures de ce dernier, à 1 centimètre environ au-dessus de la face supérieure de l'hymen ou des caroncules myrtiformes, dans cet espace triangulaire formé de chaque côté par l'adossement du rectum et du vagin, sur lequel elle repose. On la trouve à un centimètre ou un centimètre et demi de la face interne de la branche ascendante de l'ischion, et à 2 ou 3 centimètres de la grande lèvre.

La glande vulvo-vaginale a la forme d'une amande d'abricot, et ressemble, sous ce rapport, à la glande lacrymale ; comme celle-ci, aplatie sur ses deux faces, elle est légèrement lobuleuse et mamelonnée. Suivant M. Huguier, elle est beaucoup plus aplatie chez les femmes qui ont fait des enfants, ce qu'il attribue à l'espèce d'isolement qu'ont dû subir ses éléments granuleux, lors de l'énorme distension de la vulve pendant l'accouchement. Celle du côté droit n'est pas toujours semblable à celle du côté gauche, et il n'est pas rare de voir l'une beaucoup plus développée que l'autre.



Son volume varie beaucoup, suivant les âges, les habitudes, et, ajoute M. Huguier, suivant le développement des ovaires, qui semble avoir sur elle une influence prononcée ; car il a toujours trouvé que la glande la plus grosse appartenait au même côté que l'ovaire le plus volumineux. Elle paraît aussi plus développée chez les femmes qui abusent des plaisirs de l'amour. C'est, en général, de seize à trente-cinq ans qu'elle offre son plus grand volume. Elle a, terme moyen, à cette époque de la vie, de 15 à 16 millimètres de diamètre. Très-petite à l'âge de la puberté, elle s'atrophie dans la vieillesse.

*Canal excréteur*. — Chacune des granulations dont la glande se compose donne naissance à un petit conduit qui, se réunissant aux conduits nés des granulations voisines, constitue trois canaux principaux. Ceux-ci se confondent

AA. Section faite à la grande lèvre et aux nymphes pour montrer le canal excréteur et son orifice.
B. La glande.
C. Conduit excréteur.
C'. Stylet engagé dans l'orifice du conduit excréteur.
D. Son extrémité glanduleuse.
E. Son extrémité vulvaire et son orifice.
F. Bulbe du vagin.
G. Branche ascendante de l'ischion.

La pièce est vue de trois quarts, pour montrer la glande dans son entier.

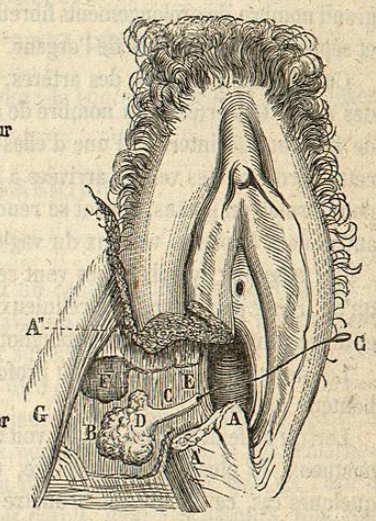

Fig. 22 — Glande vulvo-vaginale.

bientôt pour ne plus former qu'un seul canal qui, sortant de la face interne et de l'extrémité vulvaire de la glande (fig. 22, D,) vient s'ouvrir, chez les vierges ou chez les femmes dont l'hymen n'a été que dilaté, dans l'angle rentrant que forme la grande circonférence de cette membrane par son union avec le cercle de l'ouverture vulvaire, et quand l'hymen est déchiré, à la base des caroncules myrtiformes latérales et postérieures (fig. 22, E). Cet orifice qui est plus étroit que le canal qu'il termine, est entouré, chez presque toutes les femmes, d'un cercle vasculaire qui, par sa couleur d'un rouge vif, sert à le distinguer des parties environnantes. Il suffit d'ailleurs, pour le rendre évident, de renverser en dedans la caroncule ; il est bon de le distinguer de deux ou trois petits trous qui se

trouvent dans le même sillon, et qui appartiennent aux follicules latéraux de l'entrée du vagin.

Cet orifice s'ouvre perpendiculairement; mais son ouverture, oblique, est dirigée en haut et en dedans. Sa demi-circonférence externe est garnie d'un petit repli falciforme et comme valvulaire, formé par la muqueuse et qui le rend encore plus difficile à trouver. Dans l'état normal, il n'offre guère qu'un demi ou un tiers de millimètre de diamètre.

La largeur du canal est à peu près de 1 à 3 millimètres, et sa longueur, qui est d'autant moins grande, du reste, que la glande est plus volumineuse et se rapproche davantage des caroncules myrtiformes, est en général de 15 à 18 millimètres.

*Organisation.* — Le tissu propre ou glanduleux est d'un blanc jaunâtre : examiné à la loupe ou à l'œil nu, il paraît composé de lobules formés eux-mêmes de granulations qui paraissent arrondies et creuses. La masse totale est entourée d'une enveloppe cellulo-fibreuse, d'une épaisseur et d'une transparence variables, suivant les individus. Par sa face interne, cette membrane fournit un grand nombre de prolongements fibreux qui forment comme la gangue qui réunit et sépare les granulations de l'organe.

Ces glandes possèdent des artères, des veines, des vaisseaux lymphatiques et des nerfs. Ces artères, au nombre de deux, viennent de la branche clitoridienne, de la honteuse interne; l'une d'elles naît quelquefois directement du tronc de cette dernière. Les veines, arrivées à la surface de l'organe, semblent se renfler pour former un plexus, et vont se rendre, les unes dans les veines honteuses, les autres dans le plexus veineux du vagin et dans le bulbe.

Les vaisseaux lymphatiques vont se rendre dans les ganglions lymphatiques qu'on trouve dans le triangle celluleux placé entre les parties latérales du vagin et du rectum, et non dans les ganglions inguinaux.

Les nerfs viennent du rameau profond de la branche périnéo-vulvaire du nerf honteux interne.

Lorsqu'on fend ces glandes, on voit qu'elles renferment un liquide filant, épais, onctueux, le plus souvent incolore, transparent ou légèrement louche. Dans quelques cas, ce liquide est brunâtre ou marron foncé ; cette teinte est due à des globules de sang altéré.

*Usages et fonctions.* — Comme tout l'appareil générateur dont elle fait partie, ce n'est qu'à l'époque de la puberté que la glande vulvo-vaginale acquiert son entier développement. Cette concordance ferait déjà supposer que le liquide qu'elle sécrète concourt pour sa part à l'accomplissement de l'acte générateur, lors même que l'observation n'eût pas permis de le constater.

Le liquide sécrété par elle, en effet, ne l'est pas toujours en même quantité. Celle-ci augmente surtout pendant les rapprochements sexuels, les attouchements illicites, et sous l'influence des pensées, des désirs et des rêves lascifs. Lorsque pendant le coït les muscles du périnée et de la vulve sont agités de contractions involontaires et comme convulsives, il est expulsé par saccades ou par jets, comme le sperme dans l'éjaculation de l'homme. Suivant M. Huguier, cette



sécrétion abondante aurait pour but, en lubrifiant les parties extérieures, de rendre les premières approches moins douloureuses, de maintenir ces organes humides pendant la durée de l'acte, et de conserver ainsi leur extrême sensibilité.

### ARTICLE IV

#### PÉRINÉE

Le *périnée* est une espèce de pont dont a peau constitue le plan inférieur, qui n'a guère que 2 centimètres et demi à 4 centimètres de longueur et qui sépare la vulve de l'anus (voyez l'art. *Bassin*). Je renvoie aux traités d'anatomie pour la description des parties qui le composent (voyez aussi la première livraison du *Traité d'accouchements* de M. P. Dubois, et l'*Atlas complémentaire de tous les traités d'accouchements*, de Lenoir).

---

## CHAPITRE III

### DES PARTIES INTERNES DE LA GÉNÉRATION

Les parties internes de la génération sont : le *vagin*, l'*utérus* et ses annexes, les *trompes* et les *ovaires*.

### ARTICLE PREMIER

#### DU VAGIN

Le *vagin*, ou conduit vulvo-utérin, est un canal membraneux qui s'étend de la vulve à l'utérus. Il est situé dans l'excavation pelvienne, entre la vessie et le rectum. S'étendant de la vulve au détroit supérieur, il a à peu près la même direction que l'axe total du bassin, c'est-à-dire qu'il forme un coude à concavité antérieure. Toutefois son extrémité antérieure et inférieure étant placée sur un plan plus antérieur que l'axe du détroit périnéal, ainsi que le fait remarquer M. Dubois, la courbure qu'il présente est plus prononcée que celle de l'axe du bassin. Il a la forme d'un cylindre dont les parois, molles et flasques, sont aplaties d'avant en arrière, et à surfaces contiguës. Sa longueur est de 11 à 13 centimètres et demi. Suivant le professeur Velpeau (*Leçons orales*), la longueur du vagin serait beaucoup moindre qu'on ne l'a généralement dit et qu'il l'a lui-même indiqué dans ses ouvrages. Il n'aurait guère que 6 à 7 centimètres. Certainement, si l'on mesure cette longueur sur un cadavre, alors que toutes les parois molles et flasques du vagin peuvent facilement s'affaisser sous leur propre poids et sous celui de l'utérus, la cavité vaginale n'a guère qu'une étendue verticale de 8 à 9 centimètres. Mais l'élasticité de ces parois permet d'introduire un spéculum, par exemple, de 12 à 15 centimètres, et lorsque l'utérus est élevé complétement au-dessus du détroit supérieur, il est certain que l'évaluation du professeur de la Charité est au-dessous de la vérité. La longueur du vagin varie